

# La Presse de jeunesse

Henri VARRALL

Dans le premier article ([La presse pour les jeunes](#). AL n°44 p.36) Henri Varrall, bibliothécaire à Échirolles, a présenté la presse pour la jeunesse en montrant l'importance et la diversité.

Restait, notions-nous alors, à faire l'analyse de cette masse éditoriale. C'est ce qui est entrepris dans le texte ci après, premier d'une série, et consacré cette fois à la presse des tout petits.

## Le choix ! Mais quel choix ?

Nous avons pu aborder dans un précédent article la diversité de la production de la presse pour jeunes. Bien conçue dans son ensemble, elle suit l'enfant au plus près, à chaque étape de son développement par un procédé dit de "chaînage". Un titre de revue s'adresse à une classe d'âge. L'enfant vieillit, mûrit, un autre périodique mieux adapté lui succède. En dehors d'un principe commercial qui veut fidéliser sa clientèle, ce système a pour objectif majeur de donner à l'enfant ce qu'il est en droit d'attendre, et ce qui lui correspond.

Ainsi lorsque nous prenons l'ensemble de la production des deux grands groupes de presse jeunesse français, **Bayard** et **Milan**, nous nous apercevons que du tout petit bébé au jeune adolescent, il y a une continuité d'idées et de projets.

Non-lecteur, le bébé appréhende le magazine avec ses sens : vue, toucher, ouïe et même bouche ; il resterait juste l'odorat qu'il serait trop cher à mon avis de restituer ; le tout dans un petit format carré aisément saisissable.

Vers trois-six ans, le format s'agrandit, le contenu se diversifie. On ne fait plus appel seulement aux seules couleurs primaires, des pages documentaires et de création font leur apparition.

Vers sept ans, le format prend de la hauteur et s'apparente plus à une revue classique. L'enfant est devenu autonome, mais le mécanisme de la lecture n'est pas encore bien acquis, il peut vite se lasser, d'où des rubriques courtes, variées et dans un style qui s'adresse directement à lui.

Dix ans, l'enfant découvre le monde à travers des reportages, l'actualité, des dossiers thématiques.

Évidemment toutes les maisons d'édition n'ont pas un tel répertoire de titres, ni une semblable chronologie, mais rien n'empêche de prendre dans l'une d'abord, puis dans une autre ensuite, les périodiques qui nous intéressent.

Mon but n'est pas d'indiquer les bonnes ou les mauvaises revues - même s'il me paraîtra opportun d'exprimer de temps en temps mon opinion personnelle, qui sera celle aussi du professionnel et de l'utilisateur - mais plutôt d'essayer de guider le choix à travers la multiplicité des titres, et de donner des outils pour analyser une revue quelle qu'elle soit.

## Analyse d'un périodique

### (ou comment pas à pas les subtilités d'un éditeur se dévoilent)

Lorsque vous prenez une revue, quel est votre premier geste ? Un bref coup d'œil sur la couverture, puis un feuilletage aléatoire qui laisse percevoir des bribes du journal : un titre, une photo, une image, de la couleur, une rubrique.

C'est le propre d'une revue : entrées multiples, lecture nonchalante qui ne laissent découvrir qu'une partie d'elle-même. Comment pénétrer cet objet sans se laisser aller au gré de sa subjectivité.

**Tout d'abord la revue elle-même** : son éditeur, sa place dans les catégories de presse (militante, éducative, commerciale...), sa présentation matérielle, le format, la qualité du papier (agréable, glacé, rêche, terne).

**Ensuite sa porte d'entrée** : la couverture.

Visibilité du titre, présence d'un logo, d'une photo ou d'un dessin, du choix des couleurs. Numérotation, prix, date, périodicité clairement indiqués.

**Couloir d'entrée** : le sommaire.

Sa place. Il doit se situer dans l'une des deux premières pages du journal ou éventuellement sur la quatrième de couverture ; il doit être clair et détaillé pour permettre de reconnaître et retrouver les articles.

**Le contenu** : il faut pouvoir établir globalement le pourcentage d'illustrations et de textes, le pourcentage de publicité, le pourcentage de rubriques par rapport à l'ensemble du contenu, et l'importance de certaines.

**La typo** est-elle lisible ? Quel type d'impression ? Noter l'emploi de la couleur, son intérêt : une richesse en couleur rend-elle la revue attrayante ? Fait-on appel à des couleurs criardes ? Utilise-t-on un fond coloré ? L'emploi aussi de dessin ou de photo, en vérifier l'utilité.

**La mise en page** : Chargée, esthétique, étudiée, claire, aérée.

Pénétrons plus avant : le sujet des rubriques et des articles. Existe-t-il une idéologie ? Y a-t-il utilisation de clichés ? Quelle est l'image de la femme, de l'homme, des héros et des héroïnes ? Comment le sujet est-il traité : brièvement, en détail, sur quel ton, qui a participé (une personnalité, un journaliste de la rédaction) ?

La présence du **courrier des lecteurs** peut révéler le ton et l'ambiance du journal : tutoiement, échange questions/réponses, mais quelles questions, quelles réponses ? Existence de petites annonces.

**La publicité** : type de pub ; à qui s'adresse-t-elle ? Est-ce de l'auto-publicité (l'éditeur fait la publicité de ses produits) ; association avec un autre média (**Fripounet** s'est associé avec A2 à l'occasion du Téléthon, **OK** avec M6 ou **Skyrock** pour un jeu ou un spectacle).

Dernier point, **sa diffusion** : par kiosque, librairie, abonnement, diffusion restreinte, locale, nationale, par des bénévoles, sur des points ciblés (paroisse, école, scouts etc.).

Bien entendu, la "visite" d'un périodique pratiquée de cette façon est rigoureuse, mais l'addition et l'accumulation d'une foule de détails risque de fausser l'impression générale recherchée. Il ne faut donc pas perdre de vue un élément essentiel : à qui s'adresse ce journal. L'éditeur précisant parfois la tranche d'âge concernée, le but est-il atteint ? Si non, peut-on le proposer à des enfants d'un autre âge ?

## Les tout-petits

Des quatre revues pour tout-petits, *Abricot*, *Bambi*, *Popi* et *Picoti*, c'est ce dernier qui est le plus élaboré et le plus adapté à sa tranche d'âge. Format carré aux quatre angles arrondis pour ne pas blesser (*Popi* n'a que deux angles arrondis) ; plus de vingt pages épaisses et résistantes aux mains curieuses et malhabiles de l'enfant ; une image par page que le bébé peut voir dans son entier ; des couleurs primaires bien vives ; des dessins aux contours nets.

À noter une structure particulière que l'on retrouve dans d'autres productions de **Milan**, *Picoti* commence par s'adresser aux plus jeunes, pour terminer avec les plus âgés. Ainsi l'histoire de Bébé débute dès la page de titre et occupe les quatre autres pages suivantes. C'est un bébé tout seul, jamais accompagné de ses parents, de ses frères ou de ses sœurs. Il est dans son monde, comme les bébés de son âge avec ses premières expériences, ses premiers pas, ses premiers mots. L'image est simple, identifiable. Suivent une comptine ou un jeu ; des pages à fenêtre ou à trou qui abordent la notion d'espace, et anime la lecture ; et deux histoires liées à la vie quotidienne où cette fois les personnages sont des animaux humanisés.

L'imaginaire de l'enfant s'est élargi, sa socialisation est plus grande. Tous les textes sont écrits en lettres rondes.

**Bayard** n'a pas adopté cette structure pour *Popi* qui débute d'emblée avec l'histoire d'un enfant, Léo, qui marche déjà et n'est plus un bébé. Et si le principe d'une image par page est équivalente, plusieurs personnes sont dessinées dans cette image, nous avons alors une représentation plus complexe pour l'enfant très jeune... Nous retrouvons Petit Ours Brun qui est soit seul, soit accompagné de ses parents, toujours dans un cadre carré sur un fond coloré uni. Puis la Ronde des Images dans les sept dernières pages permet de jouer avec l'enfant. S'intercalent des découpages, et nouveauté, une "espièglerie" de Popi le singe en photos présentée sous forme de bande dessinée. Les couleurs primaires et les formes rondes sont plus utilisées pour la Ronde des Images et Petit Ours Brun. L'illustration de Léo et Popi est réalisée dans des couleurs plus nuancées, moins tranchées. Un sommaire figure sur la couverture, qui peut être une accroche, mais sa présence est-elle vraiment nécessaire pour un très jeune qui ne lit pas encore ?

*Popi* comme *Picoti* font appel à des illustrateurs souvent déjà confirmés.

Très semblables au premier abord, ces deux revues sont d'une conception extrêmement différente lorsqu'on les analyse avec rigueur. C'est pour cette raison que j'ai voulu débiter par elles afin d'étayer ma démonstration. Il faut bien percevoir s'il y a ou non une volonté de l'éditeur, s'il y a une cohérence, si le public est bien visé.

En l'occurrence *Picoti* est fort bien conçu pour les bébés dès neuf mois avec évolution jusqu'à 18 mois/2 ans. Alors que *Popi* s'adresse déjà à des lecteurs plus vieux que je situerais entre 12 et 18 mois - c'est un âge où l'enfant change rapidement - car sa structure est plus complexe, et

certainement moins ordonnée, ce qui se confirme par la mention de l'âge portée un temps sur la couverture qui a été modifiée au gré de l'éditeur et peut-être de la concurrence apportée par *Picoti*.

Si ma préférence va à *Picoti* (son format, sa solidité, sa structure, les choix éditoriaux), il n'en demeure pas moins que *Popi* reste très agréable et plaît aux tout petits qui retrouvent des héros déjà présents dans les albums qui leur sont destinés.

En parallèle, *Bambi* n'offre pas le même souci de qualité. Les dessins sont assez complexes, aux couleurs moins définies ; l'histoire est associée à un système de petits carrés qui sont des détails des deux images précédentes dans lesquelles l'enfant est invité à les retrouver - préoccupation d'un éditeur qui veut donner une forme didactique à sa revue - le procédé d'une image par page n'est pas systématique (présence d'une seule image sur une double page avec cependant une légende par page) ; une quasi bande dessinée avec le singe Berti, or le suivi de quatre images différentes sur une seule page n'est pas chose simple pour un jeune enfant, encore moins lorsque l'ordre numérique des images changent d'un numéro à l'autre ; les découpages peuvent faire l'objet d'un jeu de société, ou d'un jouet très simple ; les conseils donnés aux parents dans certaines pages semblent bien superflus. Les références aux personnages de Disney restent l'attrait principal de ce journal pour l'enfant.

*Abricot*, édité maintenant par **Fleurus-Presses**, est aussi de moins bonne qualité. Les pages souples et peu épaisses doivent mal résister aux mauvais traitements des plus jeunes, or nous le verrons ce journal est pourtant appelé à durer. Avec une maquette et une mise en page un peu lourde, *Abricot* embrasse les 18 mois/4 ans, ce qui représente une foule d'enfants très différents. On y trouve donc une histoire pour chaque tranche d'âge où, chronologiquement, l'image cède peu à peu la place au texte. Mais sur les 26 pages qui le composent, 6 pages sont réservées pour les plus jeunes, puis les 6 suivantes pour des plus vieux, et les 6 dernières pour les "très vieux". Son utilisation avec un seul enfant peut poser des problèmes, car une partie de l'ouvrage ne sera jamais complètement utilisée, à moins de le conserver pour le réutiliser lorsque l'enfant sera plus vieux, auquel cas il faudra espérer qu'il ne sera pas trop détérioré. Des parents cependant peuvent y trouver un profit s'ils ont plusieurs enfants en bas âge.

Après cette introduction et ces premières analyses en guise d'exemples, nous aborderons dans le prochain numéro l'essentiel de la production de la presse pour jeunes.

Henri VARRALL